

SOVPIRS
FRANÇOIS
SVR LA PAIX
ITALIENNE:

Iouxte la Copie imprimée
à Anuers.

M. DC. XLIX.

Sur la Paix Italienne.



Dites moy, lâches Deputez,

Avec tant de solemnitez,

Esclaves d'un faquin que vous auez iugé

Comme vn perturbateur notoire ?
 Est-ce donc manque de memoire,
 Que vous changez d'avis ? est-ce qu'il a changé ?
 C'est tousiours vn perfide , & ne fut iamais autre :
 Mais il cache son crime , en faisant voir le vostre.

On dit qu'il a tant dépensé
 Qu'il n'a qu'un faux *Louys* de reste ,
 Comme l'eust-on iamais pensé ,
 Veu sa lésine manifeste :
 Mais il estoit perdu , s'il ne vous eust gagnez ,
 Il a bien fait d'estre prodigue
 Pour rompre vne si forte brigue.
 Il se vange dés-là , de vous qui l'espargnez ,
 Et atteint doublement au but qu'il se propose :
 Car il vous pert d'honneur gaignant ainsi sa cause.

mais ce ne fera pas là tout ,
 Il fait bien voir par sa conduite ,
 Qu'il pretend pousser iulqu'au bout
 Cette vangeance qu'il medire ,
 Il n'espargnera pas ceux qui l'ont espargné ,
 Paris, relous toy au pillage ,
 Aux feux , aux viols , au carnage ,
 S'il se peut voir vn iour dedans ton sang baigné ,
 Iamais il ne s'est pleu dans sa pourpre Romaine ,
 Au point que celle-la satisfera sa haine.

Si tu en doute , ouure les yeux ,
 Vois tu ces campagnes fumantes ,
 Et ces massacres en tous lieux ,
 Entens tu ces voix gemissantes ,
 C'est d'un tas d'innocens , qu'un *Herode* nouveau
Persecute dans ta prouince ,

Par les mains cruelles d'un Prince,
 D'un Prince qui veut bien luy servir de bourreau.
 O bourreau de Paris, falloit-il, miserable,
 Perdre tant d'innocens pour sauuer vn coupable,
 C'eust esté peu des cruautéz,
 On a veu iusques dans les Temples
 D'effroyables impietez,
 Qui iamais n'auoient eu d'exemples,
 On y a veu loger les hommes & cheuaux,
 Et au lieu d'Autels, leur mangeoire,
 Et au lieu d'actions de gloire,
 On a veu les Demons dans ces hommes brutaux
 Faire là des excés, & vomir des blasphemes,
 Qu'ils n'oserent iamais au fond des enfers mesmes.
 On a veu ces monstres nouueaux,
 Des aubes faire des chemises,
 Et des housses à leurs cheuaux
 Des saincts ornemens des Eglises,
 Iusqu'au pied des Autels on a veu ces voleurs
 Forcer les filles & les femmes,
 Avec des traitemens infames,
 Sans respecter le lieu, ny Dieu, ny les Pasteurs,
 Qui voulans s'opposer à ces horribles crimes,
 De Prestres qu'ils estoient, ont esté faits victimes.
 Ah, François! où est vostre cœur?
 Où est le sentiment fidele,
 Qui doit armer vostre valeur
 Contre vne rage si cruelle?
 Et quoy, souffrirez-vous qu'une bande de gueux
 Se vante, que vostre Patrie
 Souffre d'eux d'estre ainsi flétrie,

Sans laver dans leur sang ces outrages honteux ?
 Laissez-vous aller tous ces hommes sans ame ,
 emportant v^otre bien , & vous laissant ce blâme ?

A part les interets humains,
 Souvenez vous que ces impies
 Ont porté leurs profanes mains
 Sur nos adorables Hosties ,
 et traitté Iesus-Christ dans ce S. Sacrement ,
 De la façon plus detestable
 Que pouvoit conseiller le Diable ,
 Jusqu'à faire dessus leur plus sale excrement.
 O Ciel , n'as-tu point eu de foudre pour ces crimes ?
 Enfer , n'as-tu pas deu leur ouvrir tes abymes ?

Mais se peut-il qu'en ces excès ,
 Des François soient de la partie ?
 Non , non , cene sont plus François
 S'ils font la guerre à leur Patrie :
 Ce sont tous estrangers , Condé , Harcour , Praslin ,
 Grancey , Persan , Guiche , & le reste
 De cette raction funeste :

Ce sont tous les bourreaux du Tyran Mazarin ,
 qui Dieu mercy n'a pas pour ses desseins augustes
 Vn seul h^ome de bien , quoy qu'il ait tous les Iustes.

Grande Reyne n'estimez pas
 Qu'on seme à faux ce bruit sinistre ,
 L'exaggerant pour mettre à bas
 Le credit de v^ostre Ministre.
 Plust à Dieu qu'il fut vray , nous serions plus heureux
 Et vous seriez moins accusable :
 Mais vn tel mal-heur nous accable ,

Que nous ne pouuons plus , tant il est defastreux ?
 Ny nous qui le souffrons , dire au point qu'il excède,
 Ny vous qui le causez , y donner du remede.

Quel remede à des maux si grands ,
 A tant de maisons desolées ,
 A tant d'outrages de brigans ,
 A tant de femmes violées ,
 A tant d'hommes meurtris , à tant d'Autels pollus ,
 A tant d'Eglises prophanées ,
 enfin , à tant d'ames damnées ,
 Dans ces troubles sanglants que vous auez voulus ?
 O que d'accusateurs : craignez ô pauvre Reyne ,
 Pour vos Conseils d'enhaut vne Cour Souueraine.
 C'est celle où l'on ne pourra plus
 Casser les Chambres de Iustice ,
 Ny sauuer par vn peu d'esleus ,
 Tous les reprouuez , du supplice.
 C'est celle où Mazarin , & tous ses partisans
 Ne trouueront pas bien leur conte ,
 C'est celle où la peur & la honte
 Feront voir sur leur front des traits d'agonizans ,
 Quand Dieu viendra chercher dans leur sein par son
 Le sang de l'orphelin , & le pain de la vefue. (glaiue
 Je sçay bien , que certains Corbeaux ,
 Qui croacent apres leur proye ,
 Louient à la Cour tous ces maux ,
 Pourveu qu'on les paye & les croie.
 Allez , Monstres d'Eglise , Apôtres apostats ,
 Gens de Dol , d'Aireur , de mensonges ,
 Prophetes , qui prêchez vos songes ,
 qui dites , qu'on se sauue en perdant les Estats ,

Supposts de maltotiers , qui pour des Benefices ,
 Canonisez tout-haut les plus grands malefices.

O Theologiens sans foy,
 Que les vapeurs du monde affolent !
 Quoy ? ceux-la servent bien le Roy ,
 Qui nous pillent , & qui le volent ,
 Et nous pour l'empescher, nous serons Factieux !
 Quoy ? dans cette juste defense,
 C'est sa majesté qu'on offense !
 Nous veut-on apres tout , oster encor les yeux ?
 Nous discernons fort bien l'autorité Royale
 D'avecque Mazarin & toute sa Cabale.


Ouy , ouy , nous sommes bons François ,
 Et n'aurons jamais bien, ny vie
 Que nous ne donnions mille fois
 Pour nos Rois & notre Patrie :
 mais quand des Estrangers , des Tyrans favoris
 Voileront de ces noms Augustes
 Leurs mauvais desseins , comme iustes ,
 Comme ils font aujourd'huy pour ruïner Paris ;
 Paris , France , il te faut montrer là ton courage ,
 Ou bien quitte ton nom , & le pren d'esclavage.
 C'est là ce qu'il faudroit prêcher ,
 Cordelier , digne de la corde ,
 Non pas mentir , pour accrocher
 Cet Euesché , qu'on vous accorde :
 Et vous tous , chiens muets , ne sçachans aboyer ,
 Si ce n'est apres les Abayes ,
 Qui se tournent souvent en bayes :
 Hé ! que n'exhortez-vous la Reine à larmoier
 Sur cet embrasement si grand , & si à plaindre ,
 Que des pleurs de milans ne pourroient pas l'eteindre

Pourquoy ne luy dites-vous pas,
 Qu'elle est devant Dieu responsable
 De tous ces horribles degasts,
 Qui font son peuple miserable?
 Ce peuple qu'on a veu si vivement percé
 Des douleurs de cette Princesse,
 Faut-il qu'elle mesme l'opresse,
 Elle qui le pleuroit, le voyant oppressé?
 Son cœur n'a t'il pitié, qu'ayant de la misere,
 Et ne veut. il du bien, que quand il n'en peut faire.

Mais vous, Confesseurs de la Cour,
 Comment livrerez-vous à Pasques,
 Comme fit Iudas à ce iour,
 Iesus à ces Demoniaques
 Du party Mazarin, à ces Chefs de voleurs,
 Sans reparer tant de pillages,
 De vols, de viols, de carnages?
 C'est vous qui perdez tout, mystiques receleurs,
 Sçavans pour excuser, ignorans pour refoudre,
 Laches pour corriger, & hardis pour absoudre.

La Paix est le bien du commun,
 Mais à moins que l'on restituë
 Ce qui appartient à chacun,
 Au lieu de la faire, on la tuë.
 France, pren garde-là; si la Paix n'a ce point,
 Croy-moy, ce n'est point là la tienne,
 C'est vne Paix Italienne,
 Qui Paix en apparence, en effet ne l'est point.
 La veritable Paix ennemie du vice,
 Est mere du bon heur, mais fille de Justice,

FIN.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

